



Photo: Henry Chalfant

Graffiti stories

New York, juin 1982, le métro venant de Brooklyn enluminé d'un lettrage flamboyant déboula dans un fracas assourdissant. Comme un flash dans la nuit, la vision de cette rame repeinte à la bombe venait d'imprimer à jamais les rétines du petit Français tout juste débarqué de sa province.

C'était mon premier voyage dans la Grosse Pomme et inutile de dire que les "graffitis de chiottes" des toilettes de bars que je fréquentais venaient d'en prendre un sacré coup. Cette pratique artistique n'aurait plus jamais la même signification à mes yeux.

Un an après, je m'installais dans cette ville et rencontrais les activistes du mouvement, Crash, Daze, Zephyr, Futura 2000, Keith Haring, ... Je fus frappé par l'énergie ambiante, comparable à celle que nous incarnions en France avec fougue et détermination. La Figuration Libre était en train de redéfinir la place de l'Art Contemporain dans la société et d'en redessiner les frontières. Des deux côtés de l'Atlantique, on assistait aux derniers soubresauts d'un minimalisme aride, d'un art conceptuel qui ressemblait à du bricolage et ne trompait finalement plus grand monde. Mais alors que nous restions malgré tout les héritiers d'une peinture européenne marquée par l'histoire, à New York, c'était à l'aide de bombes aérosol et rythmé par les *sound systems* empruntés aux *toasters* jamaïcains, qu'un authentique mouvement surgit de la rue et inonda les quartiers de la ville à la sale réputation.

En s'appropriant, la danse, la musique et le graffiti, les jeunes B.Boys inventaient le Hip Hop qu'ils allaient crânement imposer au reste du monde. Toutes les nuits, ils prenaient des risques insensés en s'infiltrant dans les entrepôts pour peindre les rames du métro que les citadins ébahis pouvaient admirer dès le lendemain matin. Des galeries s'intéressaient aux artistes du ghetto et leur fournissaient bombes, toiles, châssis, provoquant les premières scissions dans le mouvement.

Keith Haring lui, sortait d'une Art School et sans avoir jamais peint un train, fût sans nul doute un pionnier, un passeur, entre une expression classique très fermée et le monde codifié de l'Art Contemporain.

A la fin des années 80, en Californie, les graines de cette révolte picturale commençaient à germer. D'étranges graffitis apparaissaient, signés par des adolescents efflanqués montés sur des skateboards en écoutant du Punk Rock. Ces gamins issus de milieu populaire couvraient les murs à la bombe, mais utilisaient aussi la brosse, le pinceau, le pochoir, l'affiche, le sticker, etc... Comme si l'énergie new yorkaise des années 80 se mélangeait à l'activisme politique urbain des années 70, plus européen qu'américain en somme.

Ils s'organisaient en bande et dénonçaient l'Amérique agressive et consumériste de Bush Sénior. On parla alors de *Street Art*.

Au même moment, en Europe, en Asie, en Amérique Latine, l'antimondialisation ou l'altermondialisation commençait à habiter de nombreux jeunes artistes vivant en milieu urbain hostile. Leurs bombes et leurs pinceaux aux couleurs flashy au service d'un monde meilleur, immédiatement.

Un phénomène apparemment limité, la peinture sur le flanc des rames du métro de NYC dans les années 70 et 80, est devenu en quelques années une expression commune à tous les graffeurs de la planète.

C'est la première fois, qu'un geste artistique se propage ainsi à la vitesse de la lumière et fleurit dans les villes du Nord et du Sud, à la fois local et universel.

Ce sont leurs images qui donnent une unité aujourd'hui à la ville-monde, le fameux village global, communes à tous et pourtant spécifiques à chacun.

Des murs de Taïwan aux parkings de Téhéran, des chantiers de Berlin aux favelas de Sao Paulo, des palissades parisiennes au métro new yorkais, la révolte, l'expression et l'imagination sont là, sous des formes familières mais toujours singulières. L'espoir!

Hervé Di Rosa, décembre 2006

**JUIN / OCTOBRE 2007:
ABBAYE D'AUBERIVE
MUSEE PAUL VALERY / MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES, SÈTE**

Le mouvement Graffiti prend sa source aux États Unis dans les années 70 quand un jeune coursier profitant de son extrême mobilité, signe les murs de New York de son pseudo, Taki 183. Très vite de nouveaux activistes surgissent, la technique s'affine et apparaissent les premières *pieces* sur le flanc des rames du métro. En bombant les trains, ils acquièrent une visibilité maximale et inventent le plus grand musée du monde. Dans le New York des années 80 pas une rame n'a échappé à la bombe aérosol.

Malgré les millions de dollars engloutis et la véritable guérilla urbaine déclarée par les autorités, le Graffiti va s'étendre dans tout le pays, traverser l'Atlantique et recouvrir comme un gigantesque tsunami les villes Européennes. Si en mai 68, les situationnistes parisiens et en 1977 le mouvement punk anglais ont ouvert la voie, c'est avec le formidable développement de la culture Hip Hop que le Graffiti va toucher les nations occidentales et progresser ensuite vers l'est et le sud de l'Europe.

Aujourd'hui le graffiti est reconnu à la fois comme un phénomène de société et un mode d'expression artistique majeur. Malgré les vives polémiques qu'il suscite encore, il a conquis de nouveaux territoires et bénéficie de grandes rétrospectives dans les musées nationaux.

Bien que la bombe aérosol demeure l'outil de prédilection, les *street artists* ont étendu leur champ d'expression – pochoir, aérographe, sérigraphie, pastel gras, sticker, etc. –, de nouvelles formes graphiques viennent enrichir le graffiti classique, donnant lieu à débat, certains parlent de *post-graffiti*, d'autres de *street art*... Le relief particulier des villes modernes en perpétuelle mutation a offert les supports indispensables à l'éclosion de nouveaux talents et permis au graffiti de se développer pour finir par s'intégrer dans l'espace public.

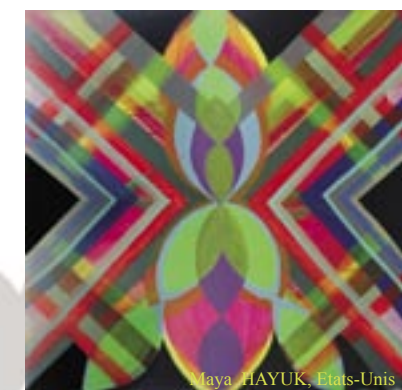
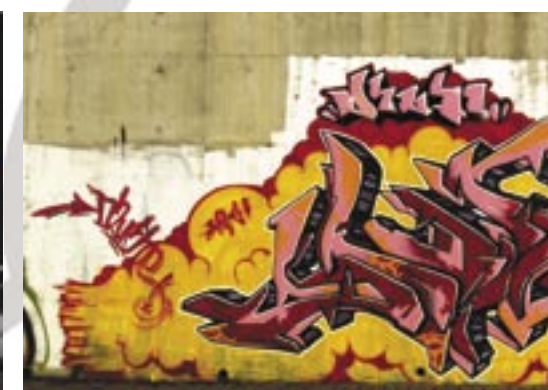
L'exposition « Graffiti stories » propose une lecture non exhaustive du graffiti, comme un état des lieux trente ans après Taki 183, Cornbread, Cool Earl, Barbara et Eva 62...

Le Musée Paul Valéry de Sète et la Fondation Auberive présentent la collection Speerstra, la crème de *Old school* américain. Depuis les années 80, Willem père et fils collectionnent les artistes du Graffiti sur toile, des œuvres toutes de grand format, les *writers* s'essayant à ce nouveau support à la demande des galeries et y reproduisant les *masterpieces* qu'ils peignaient sur les murs et les trains. Cette collection unique en Europe n'a d'égale que celle de Sidney Janis, le galeriste du Pop Art américain. Elle recèle les trésors de *early* Graffiti et nous permet de découvrir les authentiques créateurs de la lettre (*letter*), devenus de véritables légendes urbaines. Pour tous ceux qui n'ont pas eu la chance de prendre le métro dans le New York des années 80, culte !

La collection Speerstra sera présentée au Musée Paul Valéry à Sète et à l'Abbaye d'Auberive: **Blade, Blast, Henry Chalfant, Crash, Daze, Dondi, Futura, Keith Haring, Jonone, Noc, Quik, Rammellzee, Seen, Sharp, Zephyr.**

Le MIAM poursuivant son exploration de la création populaire contemporaine qui se développe à l'écart des courants artistiques traditionnels propose à des artistes du Graffiti venus du monde entier de peindre les murs, le plafond et le sol du Musée des Arts Modestes et une partie de l'Abbaye d'Auberive afin d'y réaliser une gigantesque oeuvre d'art. Hervé Di Rosa avec la collaboration de Jean Claude Volot se charge une nouvelle fois de dynamiter les frontières et les poncifs en vigueur en nous offrant à voir tout simplement la peinture du 21ème siècle.

L'art modeste sous les bombes sera présentée au MIAM à Sète et *l'Abbaye sous les bombes* sera présentée à Auberive: **Alëxone**, Paris; **Esmacil Bahrani**, Téhéran; **Dzus**, Kaohsiung; **David Ellis**, New York; **Maya Hayuk**, New York; **Jonone**, Paris; **Mist**, Montpellier (au MIAM); **Nunca**, Sao Paulo ; **Reach**, Taipei; **Zonenkinder**, Mainz.



Informations pratiques

Abbaye D'Auberive

Le graffiti historique: Collection Speerstra

L'Abbaye sous les bombes

Exposition présentée du 30 juin au 30 septembre 2007

Place de l'Abbaye 52160 Auberive

Tel. 03 25 84 20 20

Fax 03 25 88 45 17

E-mail a.volot@abbaye-auberive.com

Site www.abbaye-auberive.com



Juin/septembre : ouvert du mercredi au dimanche de 9h30-12h30 et de 14h00 à 18h00

Visite guidée du mercredi au vendredi à 16h00, samedi et dimanche à 15h30 et 17h00

Visite guidée nocturne : informations sur le site internet .

Mai et octobre : Visite guidée tous les dimanche à 15h00.

Possibilités de visites les week-end fériés du 30 avril, 7 mai et 17 mai

Tarifs:

Exposition du centre d'art : 10€ / enfants de 12-18 ans, chômeurs (sur justificatif), groupes >20 personnes: 5€

Visite historique de l'Abbaye : 6€ / tarif groupe: 5,5€ (6 à 19 personnes) /

enfants de 12-18 ans, chômeurs (sur justificatif), groupes >20 personnes : 3,5€

Librairie:

Large choix d'ouvrages historiques et artistiques à destination de tout public

Musée Paul Valéry, Sète

Le graffiti historique: Collection Speerstra

Exposition présentée du 30 juin au 19 septembre 2007



Rue François Desnoyer - 34200 SÈTE

Tél. 04 67 46 20 98

Fax. 01 57 67 04 02

Mél. museepaulvalery@ville-sete.fr

Septembre à juin : ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h sauf les mardis et jours fériés.

Juillet/août : ouvert tous les jours

Tarifs:

Billet unique*: 6 €

Adultes : 3 € (juillet-août : 4,60 €) / 12-18 ans, étudiants : 1,50 € / 1er dimanche du mois, moins de 12 ans, demandeurs d'emploi : gratuit

Groupe adultes (plus de 10 personnes) : 2,30 €

Musée International des Arts Modestes, Sète

L'art modeste sous les bombes

Exposition présentée du 30 juin au 13 janvier 2008

23 quai Maréchal de Lattre de Tassigny - 34200 Sète

Tél : 33 (0) 4 67 18 64 00

Fax : 33 (0) 4 67 18 64 01

Email : miam@miam.org / miam@ville-sete.fr

Septembre à juin : ouvert tous les jours de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h sauf les lundis et jours fériés.

Juillet/août : ouvert tous les jours

Tarifs:

Billet unique*: 6 €

Adultes : 5 € / Groupes adultes de plus de 10 personnes : 2,50 € / 10-18 ans, étudiants, groupes scolaires extérieurs

à Sète (collèges, lycées...): 1,50 € / 1er dimanche du mois, moins de 10 ans, demandeurs d'emploi, scolaires sétois,

écoles maternelles et primaires extérieures à Sète, accompagnateurs de groupe: gratuit

Visites guidées sur demande

* Billet unique: billet permettant l'accès aux 3 structures : le Musée Paul Valéry, le MIAM et l'Espace Brassens.



ville de sete

musée de France



MIAM Musée International des Arts Modestes

abbaye auberive

